Document généré le 5 juin 2025 14:16

L'Actualité économique

Les ratios et l'expansion de l'entreprise, par G. ANGÉNIEUX. Un vol., 5½ po. x 8½, relié, 351 pages. — DUNOD, 92, rue Bonaparte, Paris (VI^{e}), 1964

Jean Boulakia

Volume 41, numéro 1, avril–juin 1965

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1002974ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1002974ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)
1710-3991 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Boulakia, J. (1965). Compte rendu de [*Les ratios et l'expansion de l'entreprise*, par G. ANGÉNIEUX. Un vol., 5½ po. x 8½, relié, 351 pages. — DUNOD, 92, rue Bonaparte, Paris (VI^{e}), 1964]. *L'Actualité économique*, *41*(1), 138–139. https://doi.org/10.7202/1002974ar

Tous droits réservés © HEC Montréal, 1965

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

L'ouvrage du professeur Marcy a d'autres qualités que celles que nous avons déjà mentionnées. L'auteur a réussi à faire un heureux mariage de l'histoire et de la théorie, ce qui confère à son manuel une originalité certaine. Les professeurs et les étudiants seront également très satisfaits des nombreuses explications qu'il apporte et de la clarté de son exposé.

En revanche, l'auteur a accordé, à notre avis, trop d'importance à l'influence réciproque des relations économiques internationales et des structures économiques nationales qui fait l'objet de sa troisième partie, la plus longue. Le sujet est certes très intéressant. Toutefois, on se rend fort bien compte que les travaux, dans ce domaine, ne sont encore que très rarement parvenus à fournir une explication réciproque des échanges internationaux et des structures nationales. On s'est contenté souvent, jusqu'ici, d'établir en quelque sorte une corrélation entre les deux, de mettre en parallèle l'évolution de deux variables sans vraiment les lier. Il en résulte que certains chapitres deviennent trop essentiellement descriptifs et, il faut bien le dire, un peu monotones.

On peut s'étonner que l'auteur n'ait pas jugé bon d'inclure, dans son excellent manuel, un chapitre sur la théorie de l'intégration économique. Le sujet est d'actualité et, à notre connaissance, il n'a pas vraiment été traité ailleurs dans la collection Thémis. Signalons, enfin, le caractère logique du plan qui n'est certes pas de nature à diminuer la valeur de l'ouvrage. Bernard Bonin

Les ratios et l'expansion de l'entreprise, par G. ANGÉNIEUX. Un vol., 5½ po. x 8½, relié, 351 pages. — DUNOD, 92, rue Bonaparte, Paris (VI[e]), 1964.

Les ratios utilisés dans les entreprises sont simplement des rapports entre différents postes de leur bilan. Ils permettent de déterminer la manière dont se structurent les patrimoines de ces entreprises.

Il existe une grande quantité de ratios. Cependant, certains sont plus caractéristiques que d'autres. Leur intérêt est qu'ils permettent de comparer soit, dans l'espace, plusieurs entreprises entre elles, soit, dans le temps, les modifications de structure survenues au cours de la vie d'une même entreprise.

Cependant, ces opérations de comparaisons ne peuvent se faire, aussi bien en valeurs absolues qu'en valeurs relatives, que sur des rapports homogènes. Aussi M. Angénieux utilise un certain nombre de ratios généralement employés, pour analyser leur variation au cours de la vie de l'entreprise, mais surtout pour étudier l'expansion de l'entreprise à travers leur variation.

Ainsi, malgré sa complexité due à la multitude de facteurs qui entrent en jeu, la croissance de la firme peut être décomposée en secteurs financièrement et techniquement indépendants, qui viennent s'ajouter au potentiel de l'entreprise. Elle est dynamisée.

Cette croissance s'opère à travers une série de phases alternatives d'investissements (au cours desquelles le rapport d'intensité de capital augmente et celui de rendement du capital diminue, alors que les immobilisations et les stocks aug-

mentent proportionnellement plus que le total du réalisable et du disponible) et d'exploitations (au cours desquelles les rapports varient dans un sens opposé).

Par conséquent, la croissance de l'entreprise s'opère à travers des pulsations plus ou moins nettes selon que le nombre d'unités formant cette entreprise est plus ou moins grand, et que le système est plus ou moins accéléré.

En outre, une croissance « pure », dans laquelle il n'y aurait pas intégration peut être distinguée de la croissance complexe. Cette croissance pure se réalise dans le sens d'une organisation, et entraîne une augmentation des avoirs à terme par rapport aux avoirs à long terme et aux capitaux propres au passif. Cette modification de ratio est, en fait, compensée par un plus grand recours de la part des firmes au marché financier.

La croissance complexe, au contraire, se réalise dans le sens d'une intégration. Par conséquent, elle est caractérisée par une augmentation des avoirs à terme au passif, accentuée encore par ce recours au marché financier.

En fait, croissance pure et croissance complexe sont étroitement liées. La croissance complexe se réalise le plus souvent en longue période, car le phénomène d'intégration y joue un rôle important.

L'entreprise cherche donc son équilibre à travers ces fluctuations, en essayant de franchir un certain nombre de goulots d'étranglement. Ceux-ci sont technologiques, financiers, techniques, externes et administratifs. Ils l'obligent à ne pas dépasser une vitesse maximum de croissance qui dépend des aptitudes de sa direction, de son crédit, de son rythme de croissance antérieur, et de nombreux autres facteurs, tant externes qu'internes.

Elle est donc obligée d'harmoniser sa croissance, afin d'assurer un quadruple équilibre économique, structurel, financier et administratif. Les entreprises moyennes se trouvent dans la situation la meilleure, bien que des petites entreprises puissent être plus rentables que des grosses.

Cette étude de la croissance de l'entreprise, à travers la modification de ses ratios permet de la dynamiser et de la comparer avec celle de l'économie nationale. Par conséquent, en plus des chefs d'entreprise et des experts comptables préoccupés surtout par la vie de leur firme, elle intéressera certainement tous les économistes.

Jean Boulakia

Le Marché Commun agricole, (collection « Que sais-je ? »), par FRANÇOIS CLERC. Un vol., 6½ po. x 7, broché, 126 pages. — PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE, 108, Boulevard Saint-Germain, Paris, 1964.

Au moment où le Marché commun agricole se réalise dans les difficultés que l'on connaît, ce livre vient à point. Sans faire allusion aux diverses péripéties de cette mise en place, il donne le détail de la politique qui a été décidée, et ses conséquences possibles.